

Anna Krzyżanowska

*MON COEUR SAUTE DE JOIE*: SUR  
LES NOMS DES PARTIES DU CORPS  
ASSOCIÉES AUX ÉMOTIONS

Les études anthropologiques et psychologiques soulignent que les sensations corporelles sont « des éléments saillants de l'expérience émotionnelle », et que, dans de nombreuses cultures, les diverses émotions ne sont pas ressenties de la même façon. Par exemple chez les Belges, la tristesse se manifeste par un noeud dans la gorge et des sensations gastro-intestinales alors qu'elle se caractérise par un douloureux mal de tête et des palpitations cardiaques en Equateur (Le Breton, 2004; Tcherkassof, 2008). Les organes impliqués dans l'expression des affects diffèrent aussi selon les cultures. Ainsi, *le coeur* est considéré comme siège de la vie affective dans la culture française et polonaise. En arabe tunisien, c'est *le foie* qui renvoie à la partie du corps censée localiser l'amour, surtout filial (Mejri, 2003b). Par contre, chez les Hongrois, le nom de cet organe est en rapport avec la méchanceté, la malveillance et l'amour-propre (Fekete, 2003). Enfin, dans l'une des langues africaines, *fòd búsi* (foie malade) est dit d'une personne chagrinée (Hagège, 2006).

Dans ce qui suit, nous nous intéressons aux parties du corps humain associées par convention aux émotions, ainsi qu'aux rôles symboliques qui leur sont attribués en français et en polonais.

1. LE VISAGE

En français et en polonais, la reconnaissance de l'émotion est fondée sur la perception de la relation entre l'état éprouvé par le sujet et la coloration de son visage, ce fait se reflétant dans les collocations suivantes: *X est pâle de peur, de fureur, de rage, de colère, d'indignation, X pâlit d'effroi, d'horreur, quelque chose fait*

*pâlir X de jalousie, X en est tout pâle d'angoisse; pop. X fait une pâle gueule ('X est pâle sous l'effet de la peur, de la colère, de la surprise'), X jest blady z gniewu, ze złości, X zbladł ze strachu, X rougit de honte, de colère, de confusion, d'orgueil, de joie, X zaczerwienił się ze wstydu, ze złości, z zażenowania, z radości, X zzieleniał, pozieleniał ze strachu, ze złości, z zazdrości<sup>1</sup>.*

Les modifications physiologiques sont conditionnées par un reflux ou un afflux de sang qui donnent respectivement à la peau une coloration pâle ou rouge. On observe que, dans les deux langues, les mêmes manifestations externes (ici la pâleur et la rougeur) se trouvent corrélées à des émotions et des sentiments différents.

D'autre part, il arrive souvent que le même affect puisse se traduire par des manifestations physiologiques différentes: *X est pâle, blême, livide, vert de peur; X est pâle, blême, livide, bleu, violet, rouge de colère, X jest blady, siny, czerwony, fioletowy z gniewu, X zbladł, zzieleniał ze strachu, X żółknie, zielenieje z zazdrości*. Les adjectifs *pâle, blanc, blême* sont sémantiquement proches, de même que *rouge et violet, livide, vert et bleu*.

Nous voulons signaler que les séries de collocations telles que *X est pâle de rage, X blanchit de rage, X rougit, s'empourpre de colère<sup>2</sup>, X jest czerwony, purpurowy z gniewu, z wściekłości, X purpurowieje na twarzy ze wzburzenia, X est pâle, blême de colère, X jest blady, siny z gniewu, X pobladł ze strachu ('X est devenu pâle'), X pozieleniał ze strachu ('X est devenu très pâle')* marquent une gradation dans l'intensité de l'émotion grâce au sémantisme du verbe ou de l'adjectif. Ces exemples montrent également que la manifestation physiologique est causée par l'émotion.

<sup>1</sup> Certains verbes de couleur sont employés en français et en polonais pour désigner l'émotion elle-même: *X n'a pas à en rougir ('X n'a pas à éprouver de sentiment de culpabilité, de honte'), X rougit de Y ('X a honte de Y, pour Y'), X rougit jusqu'au blanc des yeux ('X devient entièrement rouge de honte, de timidité'); X zzieleniał na twarzy ('X a manifesté sa colère, sa jalousie à cause de quelque chose'), X zaczerwienił się po korzonki włosów, po białka oczu ('X a eu honte'), X czerwieni się za Y-a ('X a honte pour Y'), X zarumieniał się ('X a eu honte')*.

<sup>2</sup> Selon Pilecka (2007), la construction *de N affect* ne peut être traitée en français et en polonais comme un simple complément circonstanciel de cause en raison de son comportement syntactico-sémantique spécifique. En premier lieu, la structure *de N d'affect* est difficilement déplaçable: *Max rougit de colère/?? Max, de colère, rougit/De colère, Max rougit; Max poczerwienił ze złości/?Ze złości Max poczerwienił/? Max ze złości poczerwienił*; en second lieu, le choix du verbe est limité: *blêmir de peur* et non *\*rougir de peur*. Enfin, les paraphrases «causales» semblent douteuses: *? La peur fait blêmir Luc/? Luc blêmit parce qu'il a peur/? ... à cause de la peur qu'il a .../? sous le coup/l'effet de la peur); ? Strach sprawił, że Max zbladł/? Max zbladł, ponieważ się przestraszył/? Max przestraszył się i z tego powodu zbladł*. En prenant en considération les restrictions susmentionnées, Pilecka propose d'appeler la construction en question «un quasi-circonstanciel de cause ("circonstanciel symptomatique") à poids informatif variable», celui-ci reflétant «un rapport réaction-stimulus prototypique, physiquement (et culturellement) conditionné».

## 1.1. LA MOBILITÉ DES TRAITS

Les modifications des mimiques faciales qui prennent des formes variées ont une grande importance dans la communication des affects<sup>3</sup>. En polonais, le visage qui paraît allongé de façon caractéristique est associé à la déception (*twarz się wyciąga, wydłuża X-owi* 'X est déçu ; dépité, désappointé') alors que la sélection opérée en français lexicalise soit le visage (*X a la mine longue, allongée* 'qui traduit la déception'), soit une partie du visage (*X fait un long nez* 'X fait une moue de déception, de dépit, de mécontentement', *le nez de X s'allonge de dépit*). L'aspect particulier du visage est dû à une émotion intense, ce qui est rendu par : *X fait un nez long d'une aune, X fait une mine (une tête) de six pieds de long* 'X est triste, maussade'.

Une mimique semblable caractérise l'expression du mécontentement : *X fait la grimace, grymas niezadowolenia na twarzy X-a* ('une grimace de mécontentement sur le visage de X'), *skrzywiona mina X-a* ('une mine renfrognée'), *X tord le nez* ('X prend un air mécontent, méprisant'), *X kręci nosem* ('X manifeste son mécontentement, sa désapprobation', littéralement : X tourne, remue le nez).

L'information sur certains aspects extérieurs du visage peut être véhiculée par les adjectifs : *X fait triste mine* ('X a l'air déçu, dépité'), *X ma smutną, wesołą minę* ('X a une mine triste, enjouée'). Le sens métaphorique de collocations telles que : *X ma grobową minę* ('X a une mine morne'), *X a, fait une tête, une gueule d'enterrement, X prend une tête d'enterrement* ('X a un visage triste') est motivé par l'analogie entre l'état de tristesse et l'enterrement.

Il est intéressant de remarquer que le même mouvement d'une partie du visage peut être attaché à des émotions différentes, par exemple le fait d'ouvrir la bouche renvoie soit à l'étonnement, soit à l'admiration : *X en est, reste bouche bée* ('la bouche ouverte d'étonnement, de stupeur'), *X est bouche bée devant Y* ('X admire Y sans réserve'), *X patrzy, słucha z otwartą, rozdziawioną gębą, z otwartymi, rozdziawionymi ustami* ('X regarde, écoute la gueule, la bouche grande ouverte'). A la différence du français, l'étonnement et une surprise désagréable ont été rattachés en polonais au mouvement de la mâchoire inférieure : *szczęka opadła X-owi* (littéralement : la mâchoire de X est tombée).

<sup>3</sup> Le psychologue américain P. Ekman et ses collaborateurs mettent l'accent sur le caractère universel de l'expression faciale dans le cas de six émotions de base : la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise et le dégoût (Dantzer, 2002 : 23-25). Cependant Cosnier (1987) remarque que les mimiques faciales peuvent être facilement décontextualisées : le dégoût, la colère, la surprise peuvent être exprimés « à froid ». Il en découle qu'au cours des interactions conversationnelles une mimique expressive émotionnelle n'est pas forcément liée à l'expression du vécu affectif, mais peut connoter le contenu du discours, ou servir de signe métacommunicatif indiquant l'attitude à prendre vis-à-vis du discours.

Lorsque l'expression des affects est modalisée par les conventions culturelles, il est possible de reproduire certains gestes, par exemple on peut ouvrir délibérément la bouche pour faire croire qu'on est surpris. Tel est aussi le cas de *X bâille d'ennui*, *X ziewa z nudów* où le verbe évoque un mouvement de la bouche, celui-ci pouvant être reproduit consciemment pour montrer qu'on s'ennuie.

### 1.2. LES RÉACTIONS MIMIQUES, LIÉES À L'EXPRESSION CARICATURALE DU VISAGE

En français et en polonais, les réactions caricaturales sont dues à des émotions négatives intenses : *la peur convulse les traits de X*, *gniew, wściekłość wykrzywiła X-owi twarz* ('la colère, la rage ont tordu le visage de X').

On observe que les deux langues mettent en relief soit l'affect qui est la cause des changements de physionomie (*l'angoisse crispe le visage de X*, *nienawiść wykrzywia X-owi twarz* 'la haine tord le visage de X'), soit une partie du corps où l'affect est localisé (*une bouche crispée par la haine, tordue par la rancœur, twarz X-a wykrzywiona nienawiścią*).

### 1.3. «L'ACTION DES YEUX»

Dans son traité des *Passions de l'âme*, Descartes (1953 : 747) remarquait déjà qu'il n'y avait « aucune passion que quelque particulière action des yeux ne déclare [...] ». En effet, le rôle des yeux dans l'expression des affects est primordial aussi bien en français qu'en polonais. En témoignent bon nombre d'expressions figées contenant le nom « *yeux, oczy* ». Dans ce qui suit, nous ne citons que quelques exemples, surtout ceux qui permettent de découvrir les points communs et les divergences entre les deux langues. Les décalages qui se profilent peuvent être illustrés soit par les séquences renvoyant au mouvement des yeux (*X a les yeux révoltés* 'tournés de telle sorte qu'on ne voit presque pas la pupille sous l'effet de la peur, de la colère', *oczy stanęły X-owi w śtup* 'les yeux de X ont tourné sous l'effet de l'effroi ou de la surprise'), soit par celles décrivant le déplacement de l'organe (*les yeux de X sortent de la tête* 'X est très en colère', *oczy wychodzą X-owi na wierzch* 'X a les yeux exorbités d'étonnement'). Les expressions que nous venons de mentionner sont assez proches en ce qui concerne les images exploitées, mais elles ne développent pas les mêmes significations car elles sont associées à des émotions différentes. Par contre, des collocations telles que *X ouvre, écarquille de grands yeux, des yeux ronds, X robi, zrobił duże, wielkie, okrągłe oczy* sont semblables du point de vue sémantique et structural. Elles ont aussi la même motivation en faisant appel aux manifestations physiologiques involontaires,

à savoir les pupilles excessivement dilatées qui sont liées par convention dans les communautés française et polonaise à la surprise, l'étonnement et la peur.

En outre, dans les deux cultures, les yeux, « miroir de l'âme » sont censés exprimer presque tous les affects : *le regard de X* peut être *étonné, compatissant, méprisant, plein d'espoir, d'affection, de tendresse, spojrzienie X-a współczujące, nie-przyjazne, pogardliwe, spojrzienie pełne miłości, smutku, rozpaczy, nienawiści, strachu* ('le regard de X compatissant, inamical, méprisant, plein d'amour, de tristesse, de désespoir, de haine'). Pourtant, l'interprétation de l'expression des yeux d'une personne est en réalité le résultat du décodage de son comportement ainsi que de la prise en compte du contexte situationnel (Nęcki, 1996 : 245 ; Cosnier, 1994). Ce décalage entre la manière « naïve » de percevoir les affects fixée dans la langue et le savoir encyclopédique sur les affects est un point commun entre le français et le polonais.

#### 1.4. LES SANGLOTS ET LES PLEURS

Les sanglots sont associés en français à des émotions de polarité positive et négative (*X sanglote de joie, de désespoir, de jalousie, de pitié, de chagrin*), tandis qu'en polonais ils caractérisent plutôt des affects négatifs (*X szlocha z rozpaczy, z bólu, X łka, szlocha ze smutku* 'X sanglote de désespoir, de douleur, de tristesse'). En revanche, les pleurs symbolisent les deux types de sentiments : *X pleure de bonheur, d'émotion, de joie, X pleure de colère, de rage, d'indignation, d'angoisse, de honte, de haine, de déception, de dépit, de chagrin, X płacze z radości, szczęścia, ze wzruszenia* ('X pleure de joie, de bonheur, d'émotion').

#### 1.5. LES RÉACTIONS VOCALES

Elles jouent un rôle important dans la communication des affects, et peuvent être produites sous la forme de cris aigus et prolongés comme dans *X hurle de désespoir, d'angoisse, de frayeur, de peur, de terreur, d'horreur, de fureur, de joie, X wyje z rozpaczy, z nudy, z zachwyty, z uciechy*. L'utilisation du verbe *hurler, wyć* dénotant dans son sens propre les cris poussés par des animaux (loup, chien) rend les collocations particulièrement expressives<sup>4</sup>.

Les collocatifs verbaux *X a crié, a hurlé de peur, X krzyknął, wrzasnął ze strachu, okrzyk przerażenia wyrwał się X-owi z piersi* ('un cri d'épouvante a jailli de la poitrine de X') reflètent la réaction vocale quasi spontanée de l'expérienceur

<sup>4</sup> Selon les psychologues, les cris ou les pleurs ont des effets cathartiques et concernent les mécanismes de défense et de contrôle des affects (Cosnier, 1994).

face à un danger réel. Dans de tels cas, on pourrait, semble-t-il, appliquer la formule proposée par Wierzbicka (1969 : 36) : [Je sens que... et c'est la raison pour laquelle je crie, je hurle]. En revanche, les séquences *X hurle sa colère, son désespoir, sa douleur, sa fureur, X wykrzyczał całą swoją miłość, radość* ('X a crié tout son amour, toute sa joie'), *X wykrzyczał żale, bolączki* ('X a crié ses chagrins, ses regrets, ses malheurs'), *X wrzeszczy ze złości, z wściekłości* ('X crie, hurle de colère, de rage') illustrent le cas où l'expérimenteur communique intentionnellement son état émotionnel. La formule wierzbickienne pour ce type d'énoncés est la suivante : [Je veux que tu saches que...].

## 2. LES MOUVEMENTS DU CORPS

Les expressions qui s'y rapportent mettent en évidence le fait que « la nature du mouvement » est en relation avec l'émotion signifiée. Ainsi les collocations telles que *X saute de joie, trépigne de colère, de rage, X skacze, podskakuje z radości* ('X saute, bondit de joie'), *X kopnął coś z gniewu, ze złości, z wściekłości* ('X a donné un coup de pied de colère, de rage') décrivent la motricité du corps qui caractérise généralement les affects actifs alors que les collocatifs verbaux comme *X se crispe d'inquiétude, X s'enferme dans son chagrin, X se mure dans la tristesse* renvoient au comportement propre à certains affects passifs : une inactivité, un repliement sur soi-même. Les autres émotions comme la peur et les affects qui lui sont associés s'accompagnent de réactions contraires : un mouvement de fuite (*X s'enfuit de peur, X prend les jambes à son cou, X zmyka ze strachu, X bierze nogi za pas*), une activité désordonnée, incontrôlable (*X est fou d'épouvante, X rzuca się w strachu do ucieczki* 'X prend la fuite') ou bien une incapacité de bouger (*X est pétrifié d'épouvante, la peur cloue sur place, paralyse X, strach paraliżuje X-a*).

Dans les deux langues, les mouvements du corps peuvent être soit intentionnels et contrôlés par le sujet *X hausse les épaules* ('X les soulève en signe de doute méprisant'), *X pogroził Y-owi pięścią* ('Y a menacé X du poing'), soit non contrôlés : *X szamocze się w bezsilnej złości* ('X s'agite, se débat dans une colère impuissante'), *X se roule (par terre) de colère*.

### 2.1. LES GESTES ET LES MOUVEMENTS

En français et en polonais, l'expression gestuelle de l'émotion peut se traduire par « la sélection » de parties du corps identiques : *X baisse la tête, les yeux, X spuszcza głowę, wzrok* (d'habitude 'de honte'); *X se tord les mains de désespoir, X załamuje ręce z rozpaczy; X donne des coups de pied, piétine de colère, X tupie nogami*

ze złości, *X crispe les poings de rage, X zaciska pięści* ('X serre les poings de colère'). Néanmoins, le même mouvement effectué par la même partie du corps peut être associé par convention à des émotions différentes: *X a baissé le nez* ('X est confus, honteux'), *X spuścił, zwiesił nos na kwintę* ('X a perdu sa bonne humeur, X est devenu triste; X se fait du souci'). Les locutions verbales *X s'arrache les cheveux* ('X se désespère, X est furieux, X se tourmente à l'extrême'), *X rwie, wyrzywa, drze (sobie) włosy z głowy* ('X se désespère') ont la même motivation symbolique, mais la structure de l'expression polonaise se trouve enrichie par l'ajout d'un élément locatif (littéralement: X s'arrache les cheveux de la tête).

Il faut souligner que le décodage des signes paraverbaux (et des locutions qui les traduisent) est en grande partie lié au contexte situationnel dont ces signes tirent la signification. En témoignent les exemples suivants :

*Vous et vous cria-t-elle en renforçant la voix et en pointant son index tour à tour vers chacun des hommes qui la regardaient du haut de leur cheval, vous n'avez qu'à baisser la tête car, s'il y a un coupable, je lui ferai mordre la poussière.* (F)

*Elle avait baissé la tête en montrant à quel point cela l'attristait.* (P)

*Quelle contenance prendre ? Regarder l'agent de secteur dans les yeux ? Il le prendra pour une provocation. Baisser la tête, regarder par terre ? Comment accepter cette humiliation supplémentaire ?* (F)

*Patrzył na mnie uważnie, lecz w jego oczach nie było już wesołych, złotych iskier. – Ach więc to tak... powtórzył raz jeszcze w zamyśleniu. I pod jego poważnym i bardzo smutnym spojrzeniem spuściłam głowę. – Więc sądzisz, że mnie... powinnaś się wstydzić.* (K)

*Szedłem obok Kazi ze spuszczoną głową. Krtań miałem zaciśniętą. Czuję, że coś pęka, rozsypuje się, wali w gruzy... Kazia wyjeżdża ! – Nie bądź taki smutny ! – powiedziała [...].* (K)

*Tylko jeden nie spuścił głowy*

*Proces przeciwko sprawcom tzw. linczu w Janowie k. Dąbrowy Chełmińskiej dobiega końca. Sąd obejrzał materiał filmowy z oględzin miejsca zbrodni [...]. Czterech z piątki oskarżonych miało w najbardziej drastycznych momentach filmu głowy opuszczone, nie patrzyli na ekran. Jednak Andrzej N., z twarzą niewyrażającą emocji, śledził uważnie zdarzenia zarejestrowane policyjną kamerą.* (P)

### 3. LES MODIFICATIONS PHYSIOLOGIQUES EXTERNES

D'autres expressions françaises et polonaises évoquent diverses manifestations physiologiques involontaires pouvant affecter tout le corps ou une partie du corps: *X frissonne de frayeur, X tremble d'épouvante, d'horreur, X grelotte de peur, d'angoisse, les jambes de X flageolent de peur, X claque des dents (de peur); X trzęsie się ze strachu, zęby X-a szcękają, dzwonią ze strachu, X drży, drętwieje, sztywnieje ze strachu, nogi uginają się X-owi ze strachu*. Certaines de ces expressions, surtout celles d'origine populaire qui se réfèrent à des domaines soumis aux tabous sociaux, servent à exprimer un jugement négatif du locuteur à l'égard de celui qui éprouve l'émotion: *X chie, pisse de peur, X poci się ze strachu, X robi w majtki, w portki ze strachu*.

### 4. LES MANIFESTATIONS INTERNES

#### 4.1. LE COEUR ET LES VEINES

Les expressions figées qui reflètent la relation entre l'affect ressenti subjectivement par l'expérienceur et ses manifestations internes sont nombreuses aussi bien en français qu'en polonais: *X a le sang chaud* ('il est irascible, impétueux'), *krewn zawrzała X-owi w żyłach* ('X s'est mis en colère', littéralement: le sang a bouilli dans les veines de X), *strach mrozi krew w żyłach* ('la peur glace le sang dans les veines'). Comme cela a déjà été signalé, les séquences de ce type ne se réfèrent pas aux changements physiologiques réels qui se produisent dans l'organisme, mais elles décrivent les impressions que l'expérienceur rapporte à son corps. Ainsi, l'expression *le sang de X se fige dans les veines* ou *se glace de peur* signifie que X est saisi d'une peur si forte que son sang lui paraît brusquement se figer.

Les ressemblances et les différences entre les langues comparées se présentent si l'on regarde de plus près certains micro-ensembles de séquences figées regroupées autour d'un élément nominal identique. Prenons comme exemples quelques expressions avec *coeur* et leurs équivalents polonais. L'impression d'avoir le coeur contracté motive dans les deux langues les collocations suivantes: *le coeur de X se serre de tristesse* ('X est triste et angoissé'), *serce X-a ściska się z żalu* ('le coeur de X se serre de chagrin, de regret'), *un chagrin qui serre le coeur, smutek ściska X-owi serce* ('la tristesse serre le coeur de X'). En revanche, l'image d'un coeur qui devient volumineux est à la base d'expressions françaises renvoyant aussi bien aux affects positifs que négatifs: *X a le coeur gros, le coeur de X se gonfle* ('s'attriste'), *le coeur gonflé de rage, d'espoir, d'amour, de bonheur*.

Le coeur apparaît ici comme un contenant empli et distendu par un affect intense, celui-ci étant décrit métaphoriquement comme une substance. En français, une vive émotion peut combler le coeur de telle sorte qu'il augmente de volume (*la joie dilate le coeur de X*), tandis qu'en polonais l'émotion est représentée comme une force agissant de l'intérieur (*radość rozpięra serce X-a* 'la joie gonfle, dilate le coeur de X').

Il est à noter que, dans les deux langues, l'âme est traitée comme siège des sentiments. Dans *X aime Y de toute son âme*, *X kocha Y-a z całej duszy*, *X est ému jusqu'au fond de l'âme*, *smutek kryje się w duszy X-a* ('la tristesse se cache dans l'âme de X'), les noms *âme*, *dusza* sont des équivalents du nom *coeur*, *serce*.

#### 4.2. LA BILE ET LE FOIE

La sécrétion de la bile jaune est associée en français et en polonais à la colère : *X a la bile enflammée* ('X est très en colère'), *quelque chose chauffe la bile à X* ('quelque chose irrite X, le met en colère'), *zótł się w X-ie gotuje* ('X bout de colère', littéralement : la bile bout en X), *X décharge sa bile sur Y*, *X wylewa na Y-a całą swoją żółć* ('X épanche sa bile sur Y'), *X pluje na Y-a żółcią* (littéralement : X crache de la bile sur Y). Ces expressions figées ne sont qu'un simple écho de l'ancienne physiologie des humeurs selon laquelle la prédominance de la bile jaune est la cause de la colère. Quant à la bile noire, elle était associée dans la culture gréco-latine aux accès de la tristesse et de la mélancolie, ce qui se reflète en français dans l'expression *bile noire* et dans l'étymologie même du mot *mélancolie*.

Il est intéressant aussi de noter que les valeurs métaphoriques de *bile* et de *foie* sont attachées en français et en polonais aux affects pénibles : *X se fait de la bile* ('X se fait du souci')<sup>5</sup>, *X se ronge, se mange le foie*, *X ma coś na wątrobie* ('X a de la peine', littéralement : X a quelque chose sur le foie).

#### 4.3. LE VENTRE : L'ESTOMAC ET LES ENTRAILLES

Dans la culture française, le mot *ventre* « correspond au support physiologique des manifestations affectives » (DEL : 1153, TLFi). Les images fournies par certaines expressions figées permettent de traiter cette partie du corps comme siège du courage (*X a du coeur au ventre*, *X a de l'estomac, des tripes*) ou de la peur (*X a la peur au ventre*, *X a l'estomac noué de peur*). En polonais, les noms renvoyant aux organes situés dans le ventre sont investis de rôles symboliques différents :

<sup>5</sup> En témoigne aussi le verbe (familier) formé sur le nom : *se biler*'s'inquiéter' (employé le plus souvent à la forme négative : *(Ne) te bile pas!*)

*X-owi żołądek się przewraca* ('X ressent de l'irritation, X est en colère', littéralement: l'estomac de X se retourne), fam. *X-owi przewracają się kiszki, wnętrzności*, pop. *bebechy, flaki, kichy* (littéralement: les intestins, les entrailles, les tripes de X se retournent). Le verbe *żołądkować się* ('s'énervier, se disputer') qui a été dérivé du nom (*żołądek* 'estomac'), désigne l'énervement et la dispute.

Ce qui est commun aux deux langues, c'est que *les entrailles, les tripes* qui se réfèrent aux organes situés au centre du corps humain sont considérées comme siège de la sensibilité: littéralement: *X a des entrailles* ('X est sensible'), *X est ému jusqu'au fond des entrailles, quelque chose retourne les tripes de X* ('quelque chose émeut, bouleverse X profondément'), pop. *X wzrusza się do bebeciów* ('X est ému profondément', littéralement: X est ému jusqu'au fond des boyaux)<sup>6</sup>.

Les rôles symboliques différents attribués aux noms des parties du corps sont le reflet des traditions et des croyances propres aux deux communautés. Ainsi, le nom *duch* (esprit, âme) est doté d'une valeur de courage (*Y podnosi X-a na ducha* 'Y relève le courage de X', *X nabiera ducha* 'X prend courage'), tandis que le déplacement de l'âme est associé à la peur (*X ma duszę na ramieniu* 'X a peur', littéralement: X a l'âme sur le bras, *ducha ucieka X-owi w pięty* 'X a très peur', littéralement: l'âme s'enfuit à X dans les talons). En revanche, l'image du coeur déplacé au ventre est propre à la culture française (Fekete, 2003: 95).

## 5. CONCLUSION

Notre étude a permis aussi de dévoiler certains aspects du mode de représentation des affects en français et en polonais. Les convergences que l'on observe résultent des représentations communes et de la même valorisation symbolique liée aux parties du corps humain. Ainsi dans les deux cultures, le coeur et l'âme sont le siège de l'affectivité (*X a la joie au coeur, X czuje w sercu żal* 'X ressent du chagrin, du regret dans son coeur', *X a le désespoir dans l'âme, X nienawidzi z głębi duszy* 'X hait du fond de son âme') et les yeux sont « le miroir de l'âme ». Cependant, bien que les mêmes parties du corps soient engagées dans l'expression d'un affect (tels les yeux et le nez), il arrive que des gestes identiques, lexicalisés dans les collocations ou les phraséologismes, se rapportent à des émotions différentes: *X baisse le nez* (en signe de honte, de dépit), *X spuścił, opuścił nos na kwintę* (en signe de déception, de tristesse), *X tord le nez sur quelque chose* (en signe de mépris), *X kręci nosem na coś* (en signe de mécontentement), *les yeux de X sortent de la tête* ('X est très en colère ou dans un état de forte excitation'), *oczy wychodzą X-owi na wierzch* ('X est étonné, surpris,

<sup>6</sup> Notons que les exemples français et polonais ne sont pas stylistiquement adéquats.

épouvanté'), *les yeux révoûlés* ('tournés de telle sorte qu'on ne voit presque plus la pupille, sous l'effet de la peur, de la colère'), *oczy X-owi stanęty w stup* ('sous l'effet de l'épouvante ou de l'étonnement'). Un autre cas de figure se présente, lorsque des noms somatiques différents sont exploités pour exprimer le même sentiment: *X baisse le front*, *X spuścił wzrok* (sous l'effet de la honte).

Les valeurs métaphoriques de certains noms somatiques montrent nettement les divergences émergeant dans les deux langues. En polonais l'estomac et les intestins ne sont considérés que comme siège des affections colériques (le premier organe étant aussi lié à la peur), tandis qu'en français, *le ventre* détient « une partie des valeurs de *coeur* et correspond au support physiologique des manifestations affectives » (DEL : 1153, TLFi). Comme cela a déjà été signalé, l'image du coeur déplacé au ventre est propre à la culture française.

Les points communs semblent avoir trait à l'universalité de certains phénomènes. Lakoff (1997 : 167) considère que les langues font souvent varier la partie du corps qui localise l'affect, mais « le fait que l'émotion soit située dans une partie du corps est universel ». Ainsi, « on rencontre à la fois l'universalité et la diversité ». Un autre point commun mérite d'être souligné : pour les Français et les Polonais, les émotions ne peuvent pas être dissociées du corps. Elles sont conceptualisées comme des entités à dimension psychique et physiologique, ce qui se reflète dans les expressions où se sont fixées les observations collectives sur la corrélation entre modifications corporelles et émotions.

#### BIBLIOGRAPHIE

- COSNIER J. (1987), « Expression et régulation des émotions dans les interactions de la vie quotidienne », Colloque International sur les émotions, Paris, <http://icar.univ-Lyon2.fr/membres/jcosnier/> [consulté sur le site le 10 mai 2008].
- COSNIER J. (1994), *Psychologie des émotions et des sentiments*, Paris : Retz.
- DANTZER R. (2002), *Les émotions, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France.
- DESCARTES R. (1953) [1649], *Les passions de l'âme*, in: *Oeuvres complètes*, coll. « De la Pléiade », Paris : Gallimard, pp. 695-800.
- FEKETE G. (2003), Les phrasèmes concernant les parties du corps en français et en hongrois (Le cas de structures avec « avoir » et de leurs équivalents en hongrois). Mémoire de DEA, Sciences du Langage, Université Stendhal - Grenoble III, Grenoble [Mémoire inédit].
- HAGÈGE C. (2006), « Vers une typologie linguistique des affects », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, pp. 101, 89-132.
- LAKOFF G. (1997), « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique », in: FUCHS C., ROBERT S. (eds) (1997), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Gap / Paris : Ophrys, pp. 165-181.
- LE BRETON D. (2004), *Les Passions ordinaires Anthropologie des émotions*, Paris : Petite Bibliothèque Payot.

- MEJRI S. (2003), « La stéréotypie du corps dans la phraséologie : approche contrastive », in: BURGER H., HACKI-BUHOFFER A., GRÉCIANO G. (eds), *Flut von Texten-Vielfalt der Kulturen. Phraseologie und Parömiologie*, Essen, pp. 203–217.
- NECKI Z. (1996), *Komunikacja międzyludzka*, Kraków: Wydawnictwo Profesjonalnej Szkoły Biznesu.
- PILECKA E. (2007), « Mourir d'ennui, s'ennuyer à mort : quelques problèmes de description de syntagmes prépositionnels circonstanciels / pseudo-circonstants de cause en français et en polonais », *Bulag*, n° 32, pp. 145–163.
- TCHERKASSOF A. (2008), *Les émotions et leurs expressions*, Grenoble: PUG.
- WIERZBIČKA A. (1969), *Dociekania semantyczne*, Wrocław-Warszawa-Kraków.

#### ABRÉVIATIONS

- DEL – REY A., CHANTREAU S. (dir.) (1989), *Dictionnaire des Expressions et des Locutions*, Paris: les usuels du Robert.
- TLFI – *Trésor de la langue française informatisé*: <http://www.atilf.atilf.fr>